

Parler femme et parler homme en japonais actuel: Formes terminales et indices prosodiques

*Yukihiro NISHINUMA**, *Akiko HAYASHI*** & *Hiroko YABE****

* CNRS, Laboratoire Parole et Langage, Aix-en-Provence, France

** Faculté des lettres, Université Chuo, Tokyo, Japon

*** Tokyo Gakugei Université, Tokyo, Japon

yukihiro.nishinuma@lpl.univ-aix.fr.fr

ABSTRACT

This work reports findings on the relationship between speaker sex and linguistic behavior of young Japanese in explanation-giving dialogues. The relationship between speaker sex and (a) the choice of utterance final forms; (b) the prosodic characteristics on these forms, has thus been examined. Data from 110 students of the Tokyo area revealed no statistically significant effect of the sex factor in the linguistic forms used. However utterance final syllables had a statistically significant effect both on intonation and on rhythm.

1. INTRODUCTION

Il existe des langues dans lesquelles les différences spécifiques au sexe sont plus ou moins codifiées. Le japonais en fait partie, et l'intègre dans son fonctionnement linguistique. Toutefois cette codification subissant une certaine mutation, ne correspond plus à l'état actuel de cette langue.

En effet, depuis les années 80, la recherche linguistique textuelle s'est orientée vers l'analyse du corpus des discours naturels, ce qui a permis d'éclaircir la réalité déviée de la norme des particules finales d'énoncé entre le «parler masculin» vs le «parler-féminin» [1]. En analysant le langage sur le lieu du travail, Ozaki a montré que la particule finale “~wa” n'était plus monopolisée par les femmes, et que la particule “~dawa” disparaissait, ou devenait marqueur de la vieille génération féminine [2]. Les particules finales “~da” et “~nda” entrent dans le parler des femmes et même cette tendance n'a plus de marque de sexe ; en revanche, la particule finale “~no”, bien que très peu utilisée par les jeunes filles en conversation informelle reste une des formes féminines [3].

La particule finale “~wa” chez les femmes se réalise normalement en intonation montante Mcgloin [4]. Selon notre observation, la jeunesse actuelle n'hésitant plus à employer “~wa” en intonation descendante, il semble qu'il en soit fait une utilisation partagée selon les circonstances. D'autre part, Suzuki qui a examiné l'intonation des particules finales “~yo, ~no, ~noyo, ~nda/~noda” dans les émissions télévisuelles, les a classées en cinq catégories intonatives [5]. Malheureusement aucune donnée de fréquence fondamentale n'est présentée.

Comme nous venons de le voir, la neutralisation des spécificités dues au sexe sur les particules finales d'énoncé s'accroît dans la jeunesse japonaise actuelle, et il existe des variations prosodiques sur ces éléments syntaxiques. Nous nous posons alors les deux questions suivantes :

- (1) Y a-t-il une préférence sélective des particules finales d'énoncé entre les sujets féminins et masculins ?
- (2) Y a-t-il des différences prosodiques entre les sujets féminins et masculins sur les mêmes particules finales choisies ?

Dans la question 1, on examine d'abord le degré de neutralisation des différences suivant le sexe, et dans la seconde, on vérifie s'il n'existerait pas éventuellement, comme phénomène de compensation, des traces de dichotomie du sexe en réalisation phonétique, plus particulièrement en prosodie.

2. PROCEDURE EXPERIMENTALE

2.1. Mode écrit : Composition des dialogues

Afin d'obtenir des éléments de réponse à ces questions, deux expériences ont été mises en chantier. La première, linguistique, consistait à faire concevoir de courts dialogues comportant les particules finale “~nda” et leurs semblables, en fixant les cadres contextuels qui guident l'usage : contexte de justification et contexte d'explication.

Au total 110 étudiants universitaires de la région de Tokyo (46 hommes et 64 femmes), âgés de 19 ans à 29 ans ont participé à nos expériences. On leur a demandé de concevoir un dialogue succinct entre deux personnes très proches, de même sexe, pour deux contextes différents mentionnés ci-dessus. Des exemples réels, extraits d'une enquête, ont été montrés aux sujets comme dialogues-modèles [3]. Les consignes étaient les suivantes :

Contexte de justification :

L'objectif du script est de refuser une invitation en donnant une raison. Le dialogue doit comporter 4 étapes.

- 1 Vous êtes invité à boire un verre avec un/e ami/e.
- 2 vous déclinez l'invitation en précisant la raison.
- 3 votre ami/e la comprend.
- 4 vous vous séparez en vous saluant.

Contexte d'explication :

L'objectif est d'expliquer la situation par rapport à la remarque de votre ami sur votre santé. Le dialogue doit se dérouler comme suit :

- 1 On vous fait une remarque sur votre forme physique.
- 2 Vous en expliquez les raisons.
- 3 L'autre vous conseille de rentrer pour vous reposer.
- 4 Vous acquiescez et vous vous séparez.

2.2. Mode parlé : Enregistrement des dialogues

La seconde -expérience phonétique- consistait à enregistrer les dialogues contenant la même sorte de particules finales, réalisées par les sujets des deux sexes.

Nous avons réalisé deux sortes d'enregistrement : lecture de dialogues et dialogues libres. Pour la lecture, nous avons utilisé deux scripts-exemples pour chaque contexte: Justification et Explication. Un exemple a été lu deux fois en permutant le rôle de chacun dans le "couple". Ces exemples-modèles sont neutres par la forme et le contenu du point de vue des différences de sexe, et exempts de marques pouvant faciliter la réalisation phonétique, telles que point d'interrogation ou signe d'allongement vocalique. Après lecture, les sujets se sont parlé librement deux fois dans chacun des deux contextes, là également en permutant les rôles. Pour une paire de sujets, nous avons donc eu huit versions de lecture et autant de dialogues libres, soit environ une demi-heure d'enregistrement. L'enregistrement a été effectué en deux endroits différents, dont une chambre anéchoïque munie d'un microphone et d'un magnétophone digital, ainsi que dans une pièce calme utilisant un micro à casque connecté sur un enregistreur digital. Parmi les sujets participant à l'expérience de composition des dialogues, 26 femmes et 20 hommes, au total 46 personnes, ont prêté leur voix. Nous avons transcrit leurs dialogues libres avant toute analyse.

3. ANALYSE DES RÉSULTATS

3.1. Mode écrit

Pour notre première question de recherche, nous nous intéressons plus particulièrement à la forme linguistique placée en fin d'énoncé qui concerne l'expression de justification et d'explication dans les scripts composés et transcrits. Parmi les 110 sujets, quelques-uns répètent deux fois la même forme ou la réitèrent sous une forme différente, ce qui donne un total de 119 réponses pour le contexte de justification et 131 pour celui d'explication.

Le tableau 1 récapitule ces réponses selon le mode de production : écrit/parlé, le contexte : justification / explication, le sexe : femme/homme. Nous avons retenu six formes finales, les plus fréquentes : "~nda", "~no", "~kara", "~te/de", "~shi" et "~kamo".

Nous avons examiné statistiquement ces données de fréquence : test de chi-2, test de Kruskal-Wallis et test de Friedman. Les facteurs expérimentaux ne montrent aucune différence significative dans les oppositions de mode:

écrit/parlé, contexte: justification/explication, et le sexe: homme/femme. Pour les 3 formes finales utilisées dans nos exemples modèles: "~nda", "~kara" et "~te", la valeur calculée de chi-2 n'ayant pas dépassé le seuil critique à 5%, voire 10%, la différence entre homme et femme s'est révélée nulle.

	Écrit: Justification		Écrit: Explication	
	Homme	Femme	Homme	Femme
"-nda"	11	34	18	33
"-no"	0	9	0	1
"-kara"	7	3	6	1
"-te/de"	1	3	12	27
"-shi"	3	0	1	3
"-kamo"	0	0	2	6
	Parlé: Justification		Parlé: Explication	
	Homme	Femme	Homme	Femme
"-nda"	20	18	17	20
"-no"	0	4	1	0
"-kara"	7	4	4	2
"-te/de"	2	7	10	17
"-shi"	2	0	1	0
"-kamo"	0	2	0	3

Table 1 : Fréquence des formes terminales observées.

Dans nos données, la forme finale "~nda" historiquement de style masculin, s'emploie sans distinction de sexe autant dans la composition des dialogues que dans la réalisation phonétique des dialogues libres. En effet dans le contexte de justification, plus de la moitié des sujets féminins (52%) ont utilisé "~nda". D'autre part, la fréquence de "~no" dit de style féminin est singulièrement faible chez les sujets féminins. De ce fait, l'opposition "~nda" vs "~no" ne reflèterait plus la différence de style entre homme et femme. Si la conception de dialogue permet de sonder la conscience linguistique des sujets, la parole réalisée en dialogue permet de vérifier la réalité linguistique de la situation actuellement en cours. Le passage de "~no" vers "~nda" se déroulerait, pensons-nous alors, dans la profondeur inconsciente.

3.2. Mode parlé

Prétraitement des données

Nous nous intéressons a priori à la partie finale de l'énoncé, partie incontestablement plus riche en caractéristiques typiques prosodiques. Concrètement, nous avons mesuré la fréquence fondamentale (dorénavant F0) et la durée sur les deux dernières syllabes de l'énoncé, qui correspond à l'emplacement de la forme finale. Ainsi nous pouvons obtenir une indication potentielle de l'intonation et du rythme pour une phase ultérieure d'étude.

Pour déterminer la hauteur perceptible de la F0, nous avons tenu compte des résultats expérimentaux du glissando de la parole [6], et nous avons interpolé les points expérimentaux discrets par la fonction de Gompertz ci-dessous (1) afin de couvrir l'intervalle temporel allant

de 50 msec jusqu'à 400 msec.

$$\log_e G(x) = \log_e 13.35 + 0.67^{0.04x-1} \log_e 3.13 \quad (1)$$

Si le rapport entre les points de départ et d'arrivée d'une montée dépasse le seuil calculé G pour la durée du segment (x en ms.), la montée peut être perçue en tant que telle. De plus, même si cette montée est perçue, l'oreille ne l'intègre pas dans sa totalité; le système auditif ne suit que jusqu'à la hauteur située aux $2/3$ de la variation [7]. Dans le cas de la variation infraliminale au seuil, un ton statique peut être perçu avec une hauteur correspondant également aux $2/3$.

Dans le cas d'une variation bidirectionnelle, « montant – descendant » ou « descendant – montant », si elle est perceptible, la première partie de la variation est perçue jusqu'au point d'inflexion, et la deuxième partie est tronquée en hauteur aux $2/3$. Ces règles d'interprétation de la F_0 ont été appliquées au segment final de l'énoncé à examiner. Si tout le segment est entièrement voisé, nous l'avons traité comme une seule unité tonale. En revanche, si la courbe de F_0 est interrompue par une consonne sourde au milieu, nos règles d'interprétation se sont appliquées à chaque partie voisée.

Statistiques des données acoustiques

Nous avons effectué les analyses de variance (dorénavant ANOVA) uniquement sur les données de lecture, avec la F_0 et la durée comme variable dépendante. Les facteurs expérimentaux à prendre en compte, avec chacun deux niveaux, sont le sexe et le contexte. Le facteur des exemples a été considéré comme celui de répétition. Les données de F_0 pour l'ANOVA, la valeur mesurée en Hz a été convertie en *cent signé* afin de neutraliser la différence inhérente au sexe du registre de la voix.

A. Résultats de l'ANOVA : F_0

Le facteur du sexe s'est révélé hautement significatif ($F_{(1,148)} = 19.825, P < 0.0001$), de même celui du contexte ($F_{(1,148)} = 7.864, P < 0.01$).

B. Résultats de l'ANOVA : durée.

En prenant le rapport de durée entre les deux dernières syllabes comme variable dépendante et les mêmes facteurs expérimentaux, nous avons procédé à une autre ANOVA. Le facteur sexe a montré un effet remarquablement significatif ($F_{(1,148)} = 20.003, P < 0.00001$), mais l'effet pour le facteur contexte n'a pas été significatif. Toutefois, l'interaction de ces deux facteurs a révélé un effet statistique significatif ($F_{(3,148)} = 6.615, P < 0.05$).

Interprétation phonétique

Si nous examinons ensemble les résultats statistiques sur la F_0 et la durée, nous remarquons que les sujets féminins montrent une plus ample variation dans ces deux paramètres acoustiques. Les hommes répètent un schéma

intonatif descendant et ne varient pas énormément en tempo. Regardons ces phénomènes de près en nous référant à nos schémas.

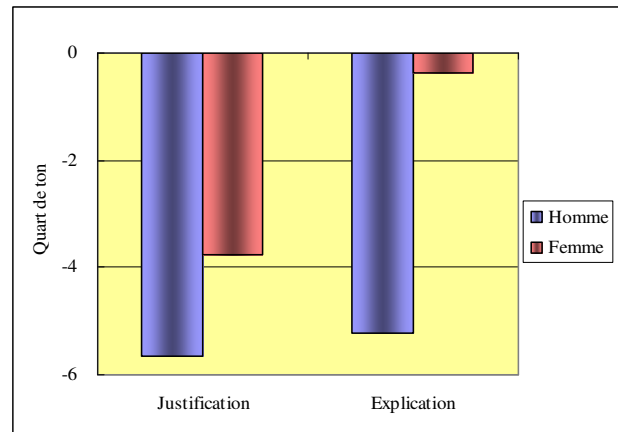


Figure 1 : Chute mélodique en position finale

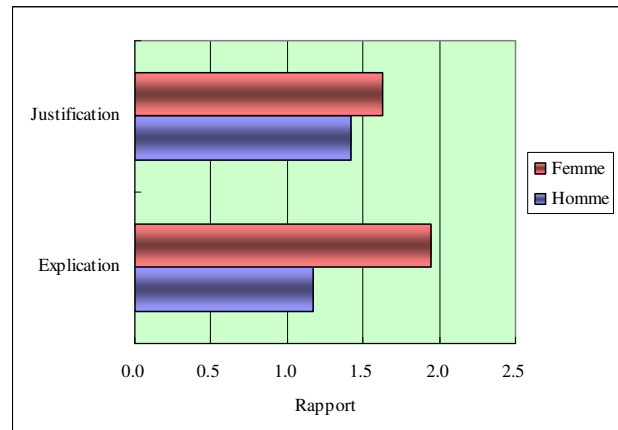


Figure 2 : Allongement de durée en position finale.

Sur le schéma de la Figure 1, les deux contextes confondus, on constate que la voix masculine descend en note musicale (1.36 de moyenne) et s'allonge de 29% environ sur la syllabe finale suivant la figure 2. En revanche, les sujets féminins utilisent une chute légère qui n'atteint pas un ton, et elles allongent d'en moyenne 80% de plus la dernière syllabe. Il est à noter que dans le contexte d'explication, la durée finale double et ce, avec une hauteur non descendante. Ce qui fait ressortir que dans ce contexte, elles utilisent une intonation à mi-hauteur traînante.

Le contraste d'allongement final attire une attention particulière par rapport au seuil différentiel de durée. D'après les travaux effectués dans ce domaine [8], un allongement de 29% dépasse à peine le seuil différentiel entre deux sons. En revanche, le dédoublement de la durée ne se produit que dans une opposition phonémique du type voyelle simple vs. voyelle longue, consonne simple vs. consonne géminée, par exemple [9].

4. ANALYSE DE GRAPHIE

Dans les dialogues composés, nous avons observé une sorte de personnalisation de l'expressivité en ayant recours aux symboles orthographiques. L'effet recherché est réalisé par les points de suspension pour l'hésitation, par des voyelles dédoublées ou suivies d'un trait indiquant un allongement vocalique. Cette représentation orthographique non authentique semble un reflet de leur conscience linguistique pour une phonétisation interne ou sous-jacente du texte. Il peut y avoir une différence selon le sexe de la personne qui écrit.

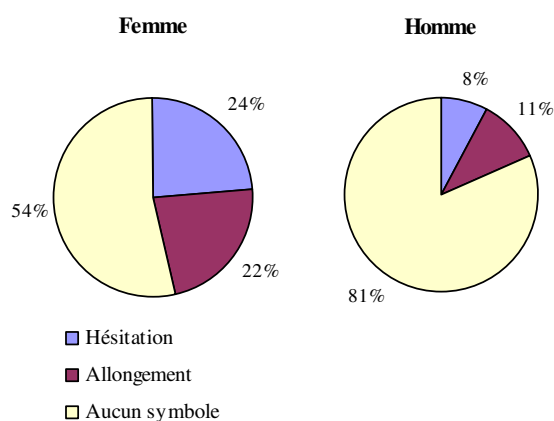


Figure 3 : Symboles spéciaux utilisés.

Dans la figure, nous représentons les trois catégories de spécifications : hésitation, allongement, et non recours à ceux-ci. Indifféremment aux contextes, ce sont les sujets féminins qui renforcent leur intention communicative par ces moyens, et presque la moitié des femmes y recourent. En revanche les hommes ne l'utilisent que 19 fois dans 103 dialogues.

Les tests de Chi-2 ont montré une différence significative dans chacun des contextes. Justification : $\chi^2 = 8.4246$, $\chi_{.01}^2$ (df = 2) = 6.6349 ; Explication : $\chi^2 = 12.9954$, $\chi_{.001}^2$ (df = 2) = 10.8 , et bien entendu, avec les deux contextes confondus, la différence entre hommes et femmes s'est avérée significative ($\chi_{.001}^2$ (df = 2) = 10.8) . En revanche, aucun effet statistique n'est constaté entre les deux classes de symboles.

Nous n'avons donné aucune indication d'oralisation éventuelle pour la tâche de composition, les sujets féminins étaient conscients du rendu phonétique. Ce qui va dans le même sens que dans l'examen des caractéristiques prosodiques décrites ci-dessus.

5. CONCLUSIONS

Nous avons effectué une série d'expériences sur les différences linguistiques selon le sexe des personnes impliquées dans un dialogue informel entre amis, dans des contextes de justification et d'explication. Nous n'avons trouvé aucune différence significative dans le choix des

formes linguistiques de fin d'énoncé, mais les sujets féminins montrent une variation plus contrastée dans l'intonation et le rythme. De plus, même dans l'écrit de dialogues, elles recherchent une oralisation inconsciente.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] M. Kobayashi. Sedai to joseigo. *Nihongogaku*, Meiji-shoin, Tokyo, volume 12-5, pages 181-192, 1993.
- [2] Y. Ozaki. Josei senyô no bumatsu-keishiki no ima. In *Josei no kotoba*, Hitsuji-shobô, Tokyo, pages 33-58, 1997.
- [3] H. Yabe. Hanashi-kotoba ni okeru danjosa to shite mita 'nda'. In *Nihon to chûgoku kotoba no kakehashi*, Kuroshio-shuppan, Tokyo, pages 187-196, 2000.
- [4] N. H. McGloin. Shûjoshi. *Nihongogaku*, Meiji-shoin, Tokyo, volume 12-6, pages 120-124, 1993.
- [5] C. Suzuki. Bumatsu-hyôgen no intonêshon to danjosa. *Kotoba*, Gendai-Nihongo-Kenkyûkai, Tokyo, volume 20, 1999.
- [6] M. Rossi. Seuil de glissando ou seuil de perception des variations tonales pour les sons de la parole. *Phonetica* 23 : 1-33, 1971.
- [7] M. Rossi and M. Chafcouloff. Recherche sur le seuil différentiel de fréquence fondamentale dans la parole. *Travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix*, Aix-en-Provence, volume 1, pages 179-185, 1972.
- [8] D. H. Klatt and W. E. Cooper. Perception of segment duration in sentence contexts. In *Structure and Process in Speech Perception*, A. Cohen ; S. G. Nootboom (Eds), Springer, New York, pages 69-89, 1975.
- [9] Y. Nishinuma, D. Duez and C. Paboudjian. Duration of consonant clusters in French : Automatic classification rules. In *Proc. Euro speech '89*, pages 260-263, 1989.

REMERCIEMENTS

Une partie de nos travaux a été financée par : *Awards for Significant Research Projects (Jûten-kenkyûhi, H-17)*, Université Tokyo Gakugei, ainsi que *Grant for Specific Research Issues (Tokutei-kadai-kenkyûhi, 06/4-08/3)*, Faculté des lettres, Université Chuo, Tokyo.